



Syndicat des Producteurs de Miel de France SPMF

Chambre d'Agriculture du Gers

Route de Mirande – BP.70161 - 32003 AUCH CEDEX

Tél. : 05.62.61.77.95 – contact@spmf.fr

Web : www.apiservices.biz/fr/spmf - <https://www.spmf.fr>

Président : Joël Schiro – Email : jschiro@miel-de-france.com

Auch le 24/11/2021 Info SPMF N°15 / 2021

Lutte contre la Varroase Converger vers la maîtrise.

Je suis apiculteur dans le sud-ouest de la France. Dans ce quart de France, les températures clémentes associées à des ressources multiples offrent un potentiel de production 10 mois sur 12. Du saule à l'arbousier, en incluant colza, bourdaine, châtaignier, tilleul, bruyères de printemps, d'été et d'automne, luzerne, tournesol, serpolet etc...

Largement un potentiel de 100 Kg par ruche en adoptant un circuit transhumant, pour peu que les conditions climatiques et le potentiel de la colonie soient simultanément au rendez-vous. Au début du vingtième siècle, dans la forêt Landaise, dans les zones les plus favorables, il existait d'ailleurs "le club des 100 kg" (de moyenne par ruche).

Ponctuellement, dans des conditions exceptionnelles, ce score de 100 kg peut encore être atteint sur une seule floraison. Pourtant le score cette année peut-être négatif. 10 à 20 kg de nourrissage d'entretien et de survie et zéro récolte !

Si la performance est encore possible ponctuellement, elle s'exprime généralement sur une floraison unique associée à des conditions optimales.

De plus, les diverses souches génétiques n'expriment pas leur optimum au même moment. On peut grossièrement considérer que les abeilles noires sont au rendez-vous en fin de saison et que les hybrides "se lèvent plus tôt" et surperforment en début d'année. L'expertise devient alors complexe...

Mais globalement, depuis l'apparition de varroa, le score baisse au point d'être installé durablement dans le bas de la fourchette. Du fait d'une exposition permanente au développement de varroa et des virus qui lui sont associés. Il arrive maintenant que certaines colonies passent totalement à côté de la ressource quand, au même endroit et au même moment, d'autres engrangent 50 kg de miel !

Cette année, partout en France, le climat a été sévère. Les récoltes sont globalement nulles ou faibles.

Si l'on y associe un défaut d'assistance, une pression excessive de Frelons asiatiques ou un autre événement exceptionnel, cela provoque de fortes mortalités.

A l'inverse, une compétence supérieure dans un contexte favorable permet de dépasser les obstacles au prix d'un système peu durable. Renouvellement incessant des reines, des cires, génétique d'exception, veille sur balances connectées...

Les molécules acaricides.

Quel bilan tirer de 40 années d'applications de molécules acaricides pour lutter contre la Varroase?

- Malgré des applications parfois multiples tout au long de l'année, c'est une voie qui ne permet pas d'éradiquer le parasite.

Les acaricides n'ont qu'une efficacité relative. Les colonies traitées restent infestées.

- Varroa génère des contaminations virales non maîtrisées.

Le mécanisme est connu, observé, mais les apiculteurs restent démunis contre les attaques virales induites par la présence de varroa. Les colonies s'effondrent.

- Une accumulation de micro doses, un effet délétère inévitable.

Les molécules acaricides appliquées dans les colonies d'abeilles peuvent laisser des résidus qui se fixent et s'accumulent dans les cires. Les apiculteurs, conscients du problème, les détruisent et les renouvellent régulièrement mais il est impossible de déterminer, au cas par cas, quel est le seuil néfaste.

- Les colonies infestées perdent rapidement de leur efficacité.

Il en résulte une variable plus importante lorsque l'on compare les performances des colonies au sein d'un rucher où entre les producteurs.

- Les colonies les plus prolifiques s'effondrent en cours de saison et constituent un foyer contaminant dans l'environnement.

- En saison, le parasite est intouchable alors qu'il bénéficie d'un contexte idéal pour sa multiplication.

En conséquence, il semble opportun de changer de stratégie.

Il me semble que nous pouvons trouver une solution en nous inspirant des mécanismes intrinsèques aux abeilles.

Contre la Varroase, nous savons :

- Que le couvain mâle est significativement plus attractif que le couvain d'ouvrières. La suppression du couvain mâle est déjà une méthode validée pour limiter l'infestation.

- Que les ruptures de ponte de la reine sont propices à la limitation de l'infestation. On les obtient parfois naturellement grâce à des conditions naturelles rudes. Ou, mécaniquement, en encageant les reines. Ce phénomène est aussi observé en cas de reproduction par essaimage naturel, lors de multiplication par divisions simples, sans introduction de reine ou de cellule royale. Car ce cycle comprend une période sans couvain.

- La piste génétique est aussi explorée. Elle suscite d'énormes espoirs et renforce le postulat de l'échec relatif de la stratégie extrinsèque, utilisant des molécules chimiques.

Une stratégie physique semble possible. Certains la qualifieraient d'industrielle. Terme à connotation négative qu'il faudra assumer.

Il s'agit de provoquer les conditions d'une trêve sanitaire lorsque l'analyse clinique le suggère.

Lorsqu'une colonie d'abeilles, ou un rucher complet, présente un taux d'infestation Varroase significatif. Il pollue son environnement apicole, il est incapable de produire et il cultive sa perte.

A ce stade, quelle que soit la période calendaire, l'apiculteur pourrait décider de le placer environ 30 jours en "quarantaine" sanitaire dans un local technique réfrigéré.

Durant cette période, la température baisse progressivement au coeur de la colonie. On souhaite la mener de 34°C à 5°C. La reine cesse sa ponte. Les varroas phorétiques sont privés de ressources. Leur développement est stoppé.

Lors de la sortie du local on pourra prélever avant éclosion le premier cadre de couvain operculé, celui qui sera le plus avancé, pour le congeler.

L'action cumulée de l'arrêt de ponte et du retrait du premier cadre de couvain laisse espérer une efficacité "du traitement" supérieure à 90%, proche de 100%.

Cet espoir doit être soumis à l'expertise pratique et aux contrôles associés.

Gérard Schiro, novembre 2021.